Presque comme chez soi

Deux façons de vivre. Un seul lieu pour se rapprocher



Laura Bellini

Presque comme chez soi

Deux façons de vivre. Un seul lieu pour se rapprocher

Laura Bellini

ROMANS

ISBN: 9788384904558

ALL-IN Rafał Płonkowski



TABLE DES MATIÈRES

INTRO 4
Chapitre 1 - Un homme qui avait son propre plan 10
Chapitre 2 - Les conditions qui ne figuraient pas dans le contrat..... 22
Chapitre 3 - La route ne mène pas toujours tout droit 36
Chapitre 4 - Au-delà de la carte 49
Chapitre 5 - La frontière entre le travail et le désir..... 64
Chapitre 6 - L'endroit où l'on peut rester 73
Chapitre 7 - Le lendemain du changement 86
Chapitre 8 - Son univers..... 98
Chapitre 9 - L'épreuve à mes propres conditions..... 115
Chapitre 10 - Quand on cesse d'être une invitée 127
Chapitre 11 - La lumière du matin 138
Chapitre 12 - L'endroit que je n'avais pas choisi.....148
Chapitre 13 - Le prix d'un projet commun 161
Chapitre 14 - Les choses que nous ne disons pas 171
Chapitre 15 - Une maison construite sans me demander mon avis 181
Chapitre 16 - Lorsqu'il faut reprendre la route 194
Chapitre 17 - Les deux côtés d'une même route..... 207
Chapitre 18 - Une place où revenir.....216
Chapitre 19 - Une place côte à côte 227
Chapitre 20 - Presque comme chez soi..... 239

INTRO

Le dernier arrêt de ma tournée se trouvait au bord d'un lac, à la lisière d'un village dont je n'aurais ensuite jamais réussi à prononcer le nom sans consulter une carte. Cet après-midi-là, pourtant, cela n'avait aucune importance. Les enfants étaient assis sur des couvertures entre les roseaux, les adultes tenaient des gobelets en carton remplis de thé et je lisais à voix haute un extrait d'un roman dont l'héroïne avait passé la moitié de sa vie à chercher un endroit où personne ne lui demanderait jamais rien. Lorsque je refermai le livre, une petite fille s'approcha de mon véhicule et me demanda si je reviendrais.

— Si la route reste praticable, répondis-je.

— Et si elle ne l'est pas ?

— Alors, je trouverai un autre chemin.

Elle sourit, comme si c'était précisément la réponse qu'elle attendait. Je l'aimais bien, moi aussi. Elle était simple, sincère et représentait depuis longtemps ma façon de vivre.

Mon véhicule actuel, une camionnette blanche portant l'inscription bleu marine « La Librairie sur la route », était garé quelques mètres plus loin, les portes arrière grandes ouvertes. À l'intérieur, une odeur de papier, de bois et de café flottait encore. J'avais renversé ce dernier sur le revêtement en caoutchouc lors d'une halte matinale. Les étagères tenaient bon, même si l'une d'elles grinçait dans les virages depuis une semaine et qu'il fallait fermer la porte latérale d'un coup de hanche. J'aimais cette camionnette pour tout ce qu'elle m'avait permis de faire, mais j'avais de plus en plus souvent l'impression de lui demander davantage qu'elle ne pouvait m'offrir.

C’est pour cette raison que j’en avais acheté une deuxième.

Au début, je n’avais eu que trois caisses, une petite table pliante et un véhicule qui sentait le tissu humide après chaque averse. Avec le temps, les gens avaient commencé à m’attendre aux mêmes endroits. Certains venaient chercher des romans policiers, d’autres me rapportaient des livres achetés le mois précédent pour me les recommander avec un tel enthousiasme qu’on aurait dit qu’ils me confiaient un secret de famille. Il arrivait aussi que quelqu’un reste discuter bien plus longtemps que nécessaire pour faire ses achats. C’était justement pour ces moments-là que je voulais un espace plus grand : non pas pour proposer davantage de marchandises, mais pour que personne ne soit obligé de rester sous la pluie pendant qu’il choisissait sa prochaine histoire.

Ce nouveau véhicule n’était pas encore une librairie. C’était un fourgon d’occasion qui avait connu des jours meilleurs et subi plusieurs réparations réalisées avec une telle imagination que son ancien propriétaire aurait probablement dû devenir écrivain. Il se trouvait maintenant dans un atelier à la périphérie de la petite ville, en attente de sa transformation. Il devait recevoir des étagères, un comptoir rabattable, un espace pour les caisses de livres et une large porte permettant d’entrer sans avoir à baisser la tête. Je voulais en faire bien davantage qu’une camionnette équipée de rayonnages. Elle devait devenir une petite librairie capable de s’arrêter près d’un lac, sur une place de marché ou devant une école, puis de reprendre la route avant que quiconque ait le temps de me demander quand j’allais enfin prendre racine quelque part.

J’avais un plan. Un itinéraire détaillé à travers la Varmie, une liste de bibliothèques et de petites fêtes locales, des dates prévisionnelles pour les rencontres et même une réservation pour un emplacement au salon du livre d’Olsztyn. Le nouveau véhicule devait être prêt avant le début de la saison. Je n’avais pas besoin d’un miracle. J’avais besoin d’un travail sérieux, d’un budget raisonnable et de personnes capables de comprendre qu’une librairie itinérante n’était pas simplement un utilitaire doté d’un intérieur plus joli.

Ce soir-là, lorsque je retournai à l’atelier, la raison me disait de rentrer chez moi. Au lieu de cela, je me garai devant le portail, coupai le moteur et restai quelques instants assise dans le silence. L’habitacle conservait encore la chaleur accumulée pendant la journée et l’humidité commençait à se déposer sur le pare-brise. Au loin, j’entendais le grondement de la route et un chien aboyer une seule fois. Il me restait à vérifier les dimensions de l’intérieur, à les comparer aux plans et à m’assurer que le comptoir rabattable trouverait bien sa place. Le véritable travail devait commencer le lendemain. Je n’avais aucune envie de remettre quoi que ce soit à plus tard.

Une seule lampe était allumée dans l’atelier. La porte latérale n’était pas fermée. J’entrai en appelant le mécanicien par son prénom, mais seul le silence me répondit. Mon nouveau véhicule se trouvait au milieu du hangar, privé d’une partie de ses panneaux latéraux. Sans eux, il paraissait plus grand, mais aussi étrangement vulnérable. Je passai la main sur le bord froid de la tôle, comme si ce simple geste pouvait me permettre de vérifier que ma décision d’achat avait été raisonnable.

Un exemplaire imprimé du projet reposait sur la table. Je le dépliai à côté du mètre ruban et commençai à comparer les dimensions. Je découvris rapidement le premier problème : le renfoncement dans lequel je comptais installer les étagères les plus basses était plus étroit que ne l'indiquait la documentation. Le deuxième apparut peu après. Si je conservais une allée aussi large que je le souhaitais, le comptoir rabattable serait plus court. Si j'agrandissais le comptoir, les clients devraient se faufiler de profil entre les rayonnages.

Je m'assis sur une caisse retournée. Ce n'était pas une catastrophe. J'aimais résoudre les problèmes, surtout ceux qui avaient des dimensions précises et ne nécessitaient pas de deviner les intentions des autres. Je pouvais déplacer les étagères, modifier la profondeur du comptoir ou renoncer à un placard. En revanche, je n'avais aucune intention de sacrifier le confort des personnes qui entreraient dans cette librairie. Les livres n'avaient pas besoin de luxe. Les gens, eux, avaient besoin d'un endroit où ils pourraient se sentir à l'aise pendant quelques instants.

Je fis glisser le mètre ruban sur le plancher et notai les chiffres suivants. Je tenais à prévoir un passage suffisamment large pour que deux personnes puissent se croiser sans devoir s'excuser ni retenir leur souffle. Je voulais également garder de la place pour un petit tabouret, car les clients plus âgés avaient souvent besoin de quelques minutes avant de se décider pour un livre. J'avais intégré ces exigences au projet dès le départ. Ce n'étaient pas des détails décoratifs. C'était précisément ce qui ferait la différence entre un magasin qui se déplaçait et un lieu où l'on aurait envie de revenir.

Je sortis mon carnet de mon sac. Sur la première page figuraient des dates, des noms de localités et les noms des personnes qui m'avaient promis leur aide pour les premières rencontres. À côté, dans une autre couleur, se trouvait la liste des choses à faire. La plupart des tâches étaient déjà cochées. En la regardant, je ressentis un bref soulagement, teinté d'un malaise que je connaissais trop bien : tout dépendait de moi. Si quelque chose échouait, je n'aurais pas à me demander si quelqu'un avait tenu parole. Si tout réussissait, personne ne pourrait prétendre que je le devais à la générosité de quelqu'un d'autre.

Mon téléphone vibra sur la table. C'était un message du mécanicien, court et direct : « Demain à huit heures, Witek viendra. C'est le concepteur. Vous devrez revoir l'aménagement depuis le début, car la version actuelle ne convient pas aux dimensions réelles. » Je le relus deux fois. Je n'aimais pas qu'on m'annonce un changement de programme comme si ma présence ne devait être qu'une formalité. Je répondis que je serais là à huit heures et que je voulais examiner toutes les possibilités avant que quiconque commence à découper quoi que ce soit.

Pendant un instant, je fus tentée d'ajouter que c'était ma librairie, mon argent et mon itinéraire. Je m'en abstins. Je ne connaissais pas encore l'homme qui devait venir. Je ne savais pas comment il travaillait ni s'il était capable d'écouter. Je n'avais pas l'intention de commencer une collaboration par une dispute avec quelqu'un qui se révélerait peut-être tout simplement compétent dans son métier.

J'éteignis la lampe et sortis. L'air sentait l'herbe mouillée et l'eau. Sur le parking, mon ancienne camionnette m'attendait patiemment, comme un chien fidèle qui ne pose

jamais de questions, même lorsque je rentre plus tard que prévu. Je m'appuyai contre sa carrosserie et regardai en direction de la route. Le lendemain, je rencontrerais l'homme dont dépendrait la forme de ma nouvelle librairie. Mon projet était prêt, du moins sur le papier. Pourtant, pour la première fois depuis longtemps, il ne s'agissait plus uniquement de savoir où j'allais partir.

Serais-je capable de laisser quelqu'un participer aux décisions concernant un lieu qui devait m'appartenir, sans pour autant perdre le droit de reprendre la route à tout moment ?

Chapitre 1 - Un homme qui avait son propre plan

À huit heures cinq, j'étais déjà à l'atelier, un carnet sous le bras, deux gobelets de café à la main et la conviction que, pour une fois, rien ne devrait me surprendre ce jour-là. J'avais posé l'un des cafés sur la table, à côté des documents techniques. L'autre était destiné à me tenir compagnie sur le chemin du retour, si ma conversation avec le concepteur devait s'avérer aussi longue que le laissait présager le message du mécanicien. Mon programme pour la matinée était simple : examiner le véhicule, discuter des dimensions, déterminer l'ordre des travaux et repartir avec un calendrier précis. Je n'avais aucune envie de passer des heures à débattre pour savoir si une librairie itinérante était une bonne idée. Cette étape-là, je l'avais déjà franchie.

À l'intérieur, une radio diffusait de la musique. Quelqu'un faisait glisser des pièces métalliques sur le sol en béton et, près de mon véhicule, se tenait un homme vêtu d'une chemise sombre aux manches retroussées. Il tenait un rouleau de plans dans une main et s'appuyait de l'autre contre le bord de la porte ouverte. Il n'avait pas l'air d'être venu simplement jeter un coup d'œil au projet. Son visage était concentré, son front légèrement plissé, et il dégageait cette sorte de calme qui, parfois, peut être plus agaçant que la précipitation.

— Alina Rataj ? demanda-t-il avant même que j'aie eu le temps de me présenter.

— Cela dépend. Qui le demande ?

Il se tourna vers moi.

— Sławomir Witek. Je suis chargé de concevoir l'aménagement intérieur de ce véhicule et de veiller à ce qu'il reste parfaitement apte à circuler après sa transformation.

Il me tendit la main. Sa poignée était ferme, sans chercher à impressionner par sa force. Je remarquai quelques traces de graisse près de ses ongles et une montre dont le bracelet était rayé. Il ne ressemblait pas à quelqu'un qui passait ses journées derrière un bureau, même si son métier aurait pu le laisser supposer.

— Enchantée. J'espère que vous avez eu le temps de prendre connaissance du projet.

— Oui. C'est justement pour cette raison que je voulais voir le véhicule avant notre discussion.

— Pourtant, il est juste devant vous.

— C'est bien pour cela.

Je ne répondis pas. Je posai mon café sur la table et dépliai les documents. J'avais préparé trois versions de l'agencement des étagères, deux variantes pour le comptoir et une liste d'équipements que je n'avais aucune intention de supprimer. Tout était décrit, coté et soigneusement réfléchi. Je n'avais pas acheté ce véhicule pour laisser maintenant un inconnu aménager l'intérieur selon ses propres goûts.

Sławomir déroula ses plans à côté des miens. Il examina les dessins, puis fit glisser son doigt le long de l'aménagement prévu.

— C'est votre version définitive ?

— Oui.

— Qui l'a préparée ?

— Moi. J'ai consulté l'ancien mécanicien pour les dimensions, mais le concept est le mien.

— Ça se voit.

Je n'étais pas certaine de devoir prendre cela pour un compliment.

— Quelque chose vous déplaît ?

— Plusieurs choses.

Il fit glisser les documents vers moi et désigna la partie inférieure de l'aménagement.

— Vous souhaitez placer ici les caisses les plus lourdes. Là, le réfrigérateur, et de l'autre côté, le réservoir d'eau. Sur le papier, tout semble raisonnable, mais vous ne tenez pas compte du comportement du véhicule sur la route. Avec une charge complète, la répartition du poids risque de poser problème.

— C'est justement pour cela que j'ai engagé un concepteur.

— Dans ce cas, laissez-moi faire cette partie du travail.

Il avait prononcé ces mots calmement, sans la moindre ironie. Et c'était précisément pour cette raison que je ne pouvais pas balayer son observation comme une simple tentative d'affirmer son autorité.

Je m'approchai du véhicule et regardai à l'intérieur. Les panneaux démontés reposaient déjà sur le plancher et quelqu'un avait marqué à l'aide de ruban adhésif les emplacements des futures étagères. Dans mon imagination, je voyais déjà les rayonnages remplis de livres, un petit comptoir et deux sièges pliants. Je n'avais pas besoin d'un camping-car de luxe. Je voulais créer un espace où chacun

pourrait feuilleter tranquillement un livre, discuter avec moi et ne pas avoir l'impression de gêner les autres clients.

— Je ne veux pas que vous changiez tout le concept, dis-je. Je tiens à conserver une allée dégagée, des étagères basses et un comptoir que je pourrai déplier pendant les arrêts. Je n'ai pas l'intention de vivre dans ce véhicule.

Sławomir leva les yeux de ses documents.

— Je ne suis pas en train de concevoir votre appartement.

— Tant mieux. Je commençais à m'inquiéter.

Un bref sourire apparut sur son visage.

— Je conçois un véhicule qui transportera des personnes, des livres, du matériel et probablement quelques autres choses dont je prendrai connaissance au fur et à mesure. Je dois savoir comment vous comptez l'utiliser.

— Je vais parcourir la Varmie. Des bibliothèques, des écoles, des événements locaux, des salons. Parfois de petits villages, parfois de grandes villes. Je n'ai pas l'intention de rentrer chaque soir au même endroit.

— Combien de temps dureront les arrêts ?

— Cela dépend. D'une heure à une journée entière.

— Et les nuits ?

— Cela dépend de l'itinéraire.

Il me regarda attentivement pendant quelques instants, comme s'il essayait de faire correspondre ma réponse à quelque chose qu'il avait déjà entendu.

— Autrement dit, le véhicule doit être autonome.

— Il doit être pratique.

— Ce n'est pas toujours la même chose.

Je n'aimais pas sa manière de parler, comme s'il devait m'expliquer les principes élémentaires de la gestion de ma propre activité. J'avais trente-six ans, je dirigeais ma librairie depuis plusieurs années et je savais parfaitement combien pouvait coûter une mauvaise décision. Je n'avais pas besoin d'un tuteur.

— Monsieur Witek, je ne suis pas venue ici pour que vous évaluiez mon idée. Je suis venue chercher un projet qui me permettra de la concrétiser.

— Et moi, je ne suis pas venu pour dessiner quelque chose qui sera joli sur une visualisation, mais qui deviendra dangereux une fois chargé.

Le silence s'installa. De l'autre côté du hangar, un marteau frappa contre une pièce métallique. Sławomir ne détourna pas les yeux. Il n'essaya pas non plus d'adoucir ses paroles. Il avait quelque chose de direct qui aurait pu être irritant, si je n'avais pas eu l'impression qu'il ne parlait pas simplement pour imposer son point de vue.

— Très bien, dis-je. Dans ce cas, montrez-moi précisément ce que vous souhaitez modifier.

Il déplia un dessin sur le capot d'une voiture voisine. Sa proposition différait de la mienne principalement par le système de fixation des étagères et la disposition des éléments les plus lourds. Il souhaitait utiliser un aménagement modulaire, dont certaines parties pourraient être démontées si j'avais besoin de transporter davantage de caisses. Le comptoir serait fixé à la structure murale plutôt qu'à un simple meuble. Des renforts supplémentaires étaient prévus dans la partie inférieure.

— Cela a du sens, reconnus-je après un moment. Mais si nous aménageons tout le mur, je perds de la place pour exposer les livres.

— Je ne propose pas d'aménager tout le mur.

— Sur votre dessin, cela donne pourtant cette impression.

— Parce que je n'ai pas encore représenté tous les éléments. Je dois d'abord savoir ce dont vous avez réellement besoin.

— Je vous ai envoyé une liste.

— Une liste indique ce que vous souhaitez. Elle ne dit pas à quoi vous pourriez renoncer.

— À rien de ce qui est essentiel au fonctionnement de la librairie.

Il me regarda avec un intérêt manifeste.

— Ce travail sera plus compliqué que je ne le pensais.

— Je peux vous recommander quelque chose de plus simple. Il paraît que quelqu'un, à Olsztyn, cherche un concepteur pour aménager un camping-car ordinaire.

— Et vous, vous cherchez apparemment quelqu'un capable de construire une librairie sur roues.

Cette fois, je fus la première à sourire. Non pas parce qu'il m'avait convaincue, mais parce que je ne m'attendais pas à cette réponse. Il n'avait pas élevé la voix et n'essayait pas de me dominer. Il refusait simplement de céder sur une question dont il était professionnellement responsable.

— Très bien. Commençons par les choses concrètes.

Pendant les dizaines de minutes qui suivirent, nous mesurâmes l'intérieur du véhicule. Sławomir travaillait vite, mais sans précipitation. Il vérifiait chaque dimension deux

fois, la reportait sur son plan et ajoutait quelques remarques concises. Lorsque je lui demandai pourquoi il déplaçait de quelques centimètres le point de fixation d'une étagère, il me montra une partie de la structure que je n'avais pas remarquée auparavant. Il désigna un renfort de carrosserie et m'expliqua qu'il n'avait aucune intention de toucher aux éléments qui garantissaient la rigidité du véhicule.

Je l'écoutais, même si je n'avais pas l'intention de lui faciliter la tâche.

— Et ici ? demandai-je en désignant l'arrière du véhicule. J'aimerais pouvoir retirer deux caisses sans devoir déplacer les autres.

— On peut installer un module coulissant.

— Je ne veux pas de rails lourds. Ce véhicule doit rouler, pas rester dans un magasin de meubles.

— Je suis d'accord. Nous utiliserons donc des butées et des glissières adaptées à la charge. Je ne vais pas vous installer un tiroir de cuisine.

— Tant mieux. Je n'aime pas les cuisines sur roues.

— Et moi, je n'aime pas les librairies où les livres tombent au premier virage un peu brusque.

Je le regardai. Il soutint mon regard un instant, puis retourna à ses mesures. Je me demandai s'il avait toujours besoin d'avoir le dernier mot ou s'il se comportait ainsi uniquement avec les clients qui n'acceptaient pas ses propositions sans discuter.

Une heure plus tard, Marek, le propriétaire de l'atelier, entra dans le hangar, son téléphone à l'oreille. Il nous salua d'un signe de tête et posa un classeur sur la table.

— Je vois que vous avez déjà fait connaissance.

— Nous repartons de zéro, répondit Sławomir.

— N'exagère pas. Le véhicule n'est pas encore entièrement démonté, jusqu'à la dernière vis.

— Mais le projet doit être modifié.

Marek me regarda d'un air interrogateur.

— Rien qui ne puisse être réglé, dis-je.

— Voilà. C'est pour cela que je vous ai mis en contact. Sławek connaît mieux que quiconque ce genre d'aménagements. Et Alina sait exactement ce qu'elle veut. Vous devriez réussir à vous entendre.

— C'est justement ce que nous essayons de faire, répondis-je.

Marek étouffa un rire et retourna dans son bureau.

Pendant ce temps, Sławomir avait étalé de nouvelles feuilles sur la table. Sur l'une figurait une coupe du véhicule avec le centre de gravité indiqué. Sur l'autre, un croquis des modules qu'il souhaitait fabriquer à partir de contreplaqué léger et de profilés en aluminium.

— J'ai encore une remarque, dit-il. Nous ne pouvons pas concevoir ce véhicule uniquement en fonction des moments où il sera à l'arrêt.

— Pourquoi ?

— Parce que vous passerez la majeure partie de votre temps à rouler avec. Si les étagères sont trop profondes, il faudra sécuriser les livres séparément. Si le comptoir est trop large, il gênera le passage. Et si nous ne prévoyons pas suffisamment d'espace près de l'entrée, les jours d'événement, les gens feront la queue dehors.

Il fit glisser son doigt sur le plan.

— J'aimerais voir votre librairie actuelle en pleine activité.

— Pourquoi ?

— Pour observer comment vous vous occupez des clients. Comment vous disposez les marchandises, où vous posez les livres, ce que vous faites lorsque quelqu'un veut en examiner plusieurs à la fois. Concevoir sans observer, ce serait travailler à l'aveugle.

Je ne m'attendais pas à cette proposition. La plupart des personnes à qui je parlais de ma librairie me demandaient immédiatement combien de livres je possédais, quelle était la superficie ou quel chiffre d'affaires je prévoyais. Lui voulait voir à quoi ressemblait une journée ordinaire.

— Demain, j'ai une rencontre dans une localité près d'Olsztyn, dis-je. Mais ce n'est pas une excursion touristique.

— Je n'ai pas proposé une excursion.

— Et vous ne déciderez pas où je dois aller.

— Ce n'est pas mon intention.

— Bien. Parce que mon itinéraire est déjà établi.

Il jeta un coup d'œil à mon carnet.

— Pour combien de temps ?

— Quelques semaines. Ensuite, j'ai d'autres dates prévues.

— Et le véhicule doit être prêt avant votre premier départ ?

— Oui.

— Dans ce cas, nous avons moins de temps que je ne le pensais.

— C'est pourquoi je tiens à ce que nous prenions des décisions concrètes.

Sławomir enroula une partie des dessins.

— Je vous propose donc de commencer par vérifier la répartition des charges. Sans cela, je ne validerai pas l'aménagement définitif. Je peux préparer deux variantes, mais j'ai besoin de connaître le nombre réel de livres et d'équipements. Je ne veux pas baser mon projet sur de simples estimations.

— Je peux apporter des caisses demain.

— Toutes ?

— Je n'ai pas l'intention de transporter toute ma librairie à l'atelier.

— Quelques exemples représentatifs suffiront. Différents formats, différents poids.

— Ça, je peux le faire.

Je refermai mon carnet. Nous n'avions pas obtenu tout ce que j'avais prévu, mais au moins, je savais désormais où nous en étions. Sławomir n'avait pas l'intention d'accepter mon projet sans modifications, et je n'avais pas l'intention de le laisser transformer librement l'espace. Nous avions cependant un point de départ commun : le véhicule devait être fonctionnel, pas simplement esthétique.

Alors que je rassemblais mes documents, je remarquai qu'il avait dessiné sur l'une des feuilles un petit tabouret pliant près de l'entrée.

— Ce n'était pas dans mon projet, dis-je.

— Vous avez mentionné les clients âgés qui ont besoin d'un endroit où s'asseoir pour feuilleter tranquillement les livres.

Je m'arrêtai, mon dossier à la main.

— Vous vous en souvenez ?

— Nous parlons d'une librairie, pas d'une armoire pour une chambre à coucher.

Je ne savais pas pourquoi ce petit détail m'avait davantage impressionnée que tous ses arguments techniques. Peut-être parce que je m'attendais depuis le début à devoir me battre pour chaque centimètre, alors qu'il avait retenu quelque chose que je n'avais même pas indiqué sur mon dessin.

— Le tabouret devra être pliant, dis-je.

— Bien sûr.

— Et il ne devra pas bloquer l'entrée.

— Je sais.

— Et il devra être confortable.

— Vous aimez vraiment poser des conditions.

— C'est ma librairie.

— Je commence à comprendre.

Il reprit la feuille et ajouta quelques dimensions. Il ne chercha pas à me convaincre que son idée était meilleure. Il se contenta de tenir compte de mes remarques.

Je m'arrêtai encore un instant près de la porte de l'atelier.

— Demain, je serai ici après neuf heures. J'apporterai les caisses.

— Très bien. Je préparerai plusieurs variantes de la structure.

— Et n'oubliez pas que je ne veux pas transformer ce véhicule en camping-car.

— Et moi, je vous demande de ne pas oublier que je ne construis pas des étagères pour une caravane.

Je secouai la tête.

— Je vois que vous allez être un collaborateur difficile.

— Vous aussi, Alina.

Je sortis avant de trouver quoi répondre. Sur le parking, je retrouvai les clés dans la poche de mon manteau et restai quelques instants assise au volant. J'avais devant moi plusieurs semaines de travail, un budget limité et un concepteur qui semblait considérer chacune de mes idées comme une invitation à la discussion. J'aurais dû être agacée. Je l'étais.

Et pourtant, au moment de démarrer, je repensai à sa remarque concernant le tabouret pliant.

Il n'avait pas oublié pour qui cette librairie devait être construite.

Et cela représentait une menace bien plus grande pour ma tranquillité d'esprit que je ne voulais bien l'admettre.

Chapitre 2 - Les conditions qui ne figuraient pas dans le contrat

Le lendemain, j'arrivai à l'atelier avec trois caisses de livres, un tapis de protection enroulé et un sac contenant un mètre ruban, mon carnet et quelques petits objets nécessaires pour reproduire l'organisation quotidienne de la librairie. La première caisse contenait des albums lourds et des livres reliés, la deuxième des romans en format poche, et la troisième différents formats qui posaient le plus souvent des problèmes lorsqu'il fallait les ranger sur les étagères. Je ne voulais pas que Sławomir conçoive l'espace en se basant uniquement sur des dimensions. Les livres avaient des tailles différentes et les clients ne remettaient pas toujours les ouvrages à l'endroit où ils les avaient trouvés.

L'atelier était déjà animé en cette matinée. Marek discutait avec un fournisseur, deux mécaniciens préparaient le véhicule pour poursuivre le démontage et Sławomir se tenait près de ma camionnette. Il portait un pull sombre et un pantalon de travail. De nouveaux dessins étaient déjà disposés sur la table, cette fois avec les points de fixation indiqués.

— Vous êtes ponctuelle, dit-il en me voyant.

— C'est une bonne chose, non ?

— Absolument. Surtout quand on apporte la moitié de sa librairie.

— Seulement la partie susceptible de vous intéresser.

Il souleva l'une des caisses avant que j'aie eu le temps de saisir la poignée.

— Elles sont plus lourdes qu'elles n'en ont l'air.

— Des albums d'architecture et de photographie. Certains pèsent plus qu'un petit chien.

— Dans ce cas, nous ne les placerons pas sur l'étagère la plus haute.

— Enfin une décision sur laquelle nous sommes d'accord.

Il sourit sans répondre. Il installa les caisses près de l'entrée et me demanda de lui montrer comment je rangeais habituellement les livres. Je dépliai le tapis, sortis plusieurs ouvrages et commençai à lui expliquer pourquoi certains devaient être immédiatement accessibles, tandis que d'autres pouvaient être rangés dans les modules inférieurs. Je lui parlai des lecteurs qui venaient chercher un titre précis et de ceux qui avaient besoin d'être encouragés dans leur choix. Des enfants qui choisissaient leurs livres en fonction des couvertures et des personnes âgées qui préféraient d'abord lire quelques pages.

Sławomir m'écoutait tout en déplaçant les livres sur la table. Il ne m'interrompait pas et ne proposait pas immédiatement ses propres solutions. Ce ne fut qu'une fois que j'eus terminé qu'il prit l'un des albums dans ses mains.

— Celui-ci ne peut pas être consulté confortablement debout.

— C'est pour cela que je veux un comptoir.

— Et si deux personnes souhaitent le regarder en même temps ?

— Dans ce cas, il me faut assez de place pour qu'elles puissent se tenir côte à côte.

Il examina la largeur de la caisse, puis mesura l'espace entre la porte et l'aménagement prévu.

— Nous allons fabriquer un comptoir coulissant avec une partie supplémentaire rabattable. Mais il faudra renforcer les fixations.

— Quel impact cela aura-t-il sur le coût ?

Il me donna un montant approximatif.

— C'est plus que ce que j'avais prévu.

— Je peux trouver un matériau moins cher, mais je ne veux pas faire d'économies sur les fixations.

— Je ne vous demande pas de faire des économies sur la sécurité. Je vous demande d'utiliser le budget intelligemment.

— C'est juste. Je vais voir ce que je peux faire.

Il se pencha sur le dessin et commença à apporter des modifications. Je remarquai qu'en travaillant, son visage perdait cette réserve que j'avais observée la veille. Il devenait plus concentré, mais aussi plus détendu. Il n'avait pas besoin de raconter son expérience professionnelle. Il suffisait de le regarder assembler mentalement les différents éléments et vérifier si leurs dimensions étaient réellement adaptées.

Quelques minutes plus tard, il me tendit une feuille.

— Regardez.

Sur le dessin, les étagères étaient plus basses que dans ma version initiale, mais leur disposition permettait d'utiliser toute la largeur du mur. Le comptoir était placé plus près de l'entrée et le tabouret pliant disposait de son propre système de fixation sur le panneau latéral. La partie inférieure prévoyait un espace pour les caisses de transport.

— C'est mieux, reconnus-je.

— Ne me félicitez pas trop vite. Nous n'avons pas encore vérifié que tout rentrait.

— Mais l'idée est bonne.

— Je vais noter cet instant.

— N'exagérez pas. Je ne vais pas prendre l'habitude de complimenter votre travail.

— Je ne vous le demande pas. Il me suffit que vous me disiez quand quelque chose ne fonctionne pas.

Je pris le dessin et l'examinai plus attentivement. Certaines solutions étaient différentes de ce que j'avais imaginé, mais je reconnaissais toujours ma librairie dans cet aménagement. C'était important. Je ne voulais pas entrer dans un véhicule terminé et avoir l'impression que quelqu'un l'avait aménagé à ma place, sans me demander mon avis.

— J'ai encore une chose à vous proposer, dis-je. J'aimerais que nous établissions les règles de notre collaboration avant de commencer à commander les matériaux.

Sławomir posa son crayon.

— Je vous écoute.

— Je suis responsable de la fonction de la librairie, de l'assortiment, du budget et de l'itinéraire. Vous êtes responsable de la structure, de la sécurité et des solutions techniques. Toute modification ayant une incidence sur le coût ou sur l'agencement intérieur devra être approuvée avec moi. Je ne veux pas découvrir après coup que quelque chose a été commandé ou réalisé différemment de ce que nous avions convenu.

— Je suis d'accord. Mais j'ai une condition.

Je posai les mains sur la table.